

Nouvelles des Fronts

Ce que disent les communiqués officiels des Etats-majors alliés

SUR NOTRE FRONT

La supériorité de notre action s'affirme chaque jour d'une manière plus indiscutable. On ne saurait commettre l'erreur de croire que nos actions en particulier sous peine de se redire quotidiennement. Il suffit d'ailleurs — et pour le moment du moins — de se tenir à l'observation d'un semblable qui émane de l'ensemble des communications officielles, cette impression est suffisamment faite pour encourager les plus fermes espérances.

Parmi les succès mentionnés aux deux derniers communiqués français, un mérite de valeur est d'être particulièrement intéressant. Il s'agit de la prise d'un poste fortifié sur le front de l'Alsace. Ce poste est situé aux abords de la commune de la Ville-aux-Bois, en Champagne occidentale.

La Ville-aux-Bois est située au creux d'une courte dépression ouverte entre deux lignes de bombements de la plaine crayeuse. Le village est couvert au midi, c'est-à-dire face aux lignes françaises, par une série de hauteurs et de pins. C'est probablement aux abords de cette couverture que s'est produite notre attaque.

La Ville-aux-Bois se trouve au couchant de la route nationale n. 51, à 1200 mètres de cette grande voie, à 4 kilomètres de nos positions de Berry-au-Bac et à 3 kilomètres 800 au sud-est de Craonne.

La commune est desservie par un chemin de grande communication, nommé "Pentecôte", qui passe à l'ouest de la commune, sur le versant de la plaine de la Melle. Par le couchant du village, se détache un chemin praticable en bonne saison seulement par lequel on rejoint le carrefour des routes intercommunales de Craonne et de Carigny.

SUR LE FRONT BELGE

La manœuvre développée tendait par le général Hindenburg dans la région de Villu à presque entièrement échouer. Par une série de victoires contre-attaques prononcées par les Russes tant sur le front de l'Est que sur le front de l'Ouest, le développement de cette offensive commandée par Von Hindenburg sur le front de l'Ouest, en dépit de l'engagement du général Von Eberhard, se dégageait normalement vers le Nord, dans la direction du fleuve et de la forêt de la Bénédictine. Le développement de nos alliés s'effectuait graduellement marquant l'échec total de la formidable combinaison du grand manœuvrier allemand.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Pétrograd, 22 septembre. — Communiqué du grand état-major (22 septembre).

Avant l'occupation de Friedrichstadt, au cours de l'occupation du village de Strig, dans la région de Biershatalen, nous avons fait des prisonniers et capturé plusieurs canons.

Dans la région à l'ouest de Dvinsk, les combats acharnés et les engagements à la baïonnette ne cessent pas.

Sur certains secteurs de ce front, l'artillerie ennemie développe un ouragan de feu.

Lors de l'attaque du village de Lebedev, à l'ouest de Mlodotcheno nos troupes ont retourné les Allemands par une violente charge à la baïonnette, occupé Lebedev,

Le bombardement d'Ostende par la flotte anglaise

Sur terre belge. — Comme aux précédentes heures d'une journée qui va être très chaude, au matin du 7 septembre, la mer se confondait sur la côte belge avec le ciel, dans une brume qui dérobait l'horizon, mais vers dix heures du matin, ce voile se déchira brusquement, faisant paraître une puissante escadre qui se disposait en trois plans : à l'ouest, deux canonnières marchaient en tiraillements, puis venait, majestueusement et très posément, un superbe cuirassé dont le flanc métallique pris d'écharpe par le soleil, dessinait sur l'eau bleue comme un miroir. Autour de lui, en demi-cercle étaient rangés ses gardes du corps : les contre-torpilleurs, les chasseurs chassés, les torpilleurs, les destroyers, le ballon captif observateur, surnommé "la sauteuse" par les poilus. Enfin, barrant l'horizon d'un grand trait bleu continu, trois monitors accompagnés, comme le cuirassé, de leur garde, sont en réserve.

L'escadre tout entière compte environ cinquante unités.

Dès que le ciel s'est éclairci, le cuirassé fait face dans la direction d'Ostende, une forte lumière blanche de canons se dévoile aussitôt d'une fumée noire, quinze secondes après se perdit le coup de départ. De dix minutes en dix minutes d'abord, ensuite à intervalles plus rapprochés, les coups se succèdent. L'ennemi répond : tir trop court !, tir trop long !, but !, c'est-à-dire que la projectile tombe à la place où était le cuirassé il y a quelques secondes et qu'il vient d'abandonner par un simple changement de but. Le tir du cuirassé se termine avec les obus qui semblent vouloir envahir tout le groupe sous les hautes gerbes d'eau qu'ils lancent au ciel. Les deux canonnières avancées à leur tour entrent en action et sont environnées de projectiles.

Vus d'une certaine distance ces bâtiments semblent immobiles mais en réalité ils ne cessent de se déplacer avec une connaissance parfaite des méthodes de tir ennemi, qui leur permet de se faufiler sans accroc entre les jets des projectiles. Si c'est un jeu haulement excitant, je n'ai pas besoin de le dire.

Mais il n'est pas seul à constituer la splendeur tragique du spectacle. Car le son des coups de départ, qui semble glisser le long des vagues en rebondissant sur l'eau, va se confondre là-bas, avec le fracas effrayant qui monte des rives de l'Yser. Le duel de l'artillerie y est intense, ce sont les aboiements secs et méchants du 75, les wou... wou... wou... Des tirs rapides, le roulement des pièces de gros calibre, auxquelles vient encore s'ajouter sur nos têtes, l'appel lugubre de la sirène qui avertit de la présence des torpilles, le garde à vous ! du clairon, le roulement des shrapnells dans la nue, et les mitrailleuses de nos avions qui poursuivent l'ennemi aérien.

Dans ce feu d'artillerie, l'anxiété est grande chez les spectateurs de savoir si c'est en face ou au delà de l'Yser que ces fumées qui montent derrière les dunes, ces explosions formidables annoncent l'incendie, la mort et les ruines.

Comme pour rendre plus saisissant encore le contraste entre le radieux paysage d'été et cet infernal déploiement d'engins, en bordure de la côte, aussi tranquille que si l'agitation n'était qu'un calme matin ordinaire, se risquent jusqu'aux abords mêmes des canonnières fumantes, de paisibles barques aux jolies voiles péchant la crevette, et des voûtes de nouvelles s'enroulent gracieusement aux cheminées tapées de cuirassés, aux banches à feu des torpilleurs.

Mais les batteries ennemies se sont tuées. Sont-elles épuisées, craignent-elles de révéler leurs emplacements ? Quel qu'il en soit, des signaux se transmettent d'unité en unité, le grand cuirassé, se détournant d'Ostende, s'ébranle de sa noble allure, environné de sa escorte ; et là-bas, dans le loyn, les monitors, suivis de leur

Mentalité Tudesque

Plus tard, dans la paix, les historiens fouilleront l'horreur de la grande guerre, Actions militaires, causes, buts, moyens, conséquences, seront autant de sujets auxquels les générations futures s'appliqueront à donner des solutions exactes. Un historien de la Révolution, le plus compétent peut-être, affirmait, qu'avant peu, la vie d'un homme suffirait à peine pour approfondir l'étude de toutes les questions qui se posent comme causes ou effets autour de notre grande époque révolutionnaire. Que sera-ce lorsqu'il s'agira de délimiter tous les problèmes qui se sont posés et posent encore, dans un terrible cataclysme actuel et qui se répéteront dans le monde entier. Si, cependant, au relief du temps, l'ambiance de cette période de transformation se dessine plus clairement, il est à craindre qu'avec l'éloignement, la mentalité tudesque actuelle, déjà presque impossible à analyser par ses contemporains, se voile d'une ombre susceptible de faire abandonner le domaine de l'histoire pour faire place à celui de la légende. A la vérité, la psychologie tudesque est bien la création la plus abracadabrante qui se puisse concevoir. On ne se trouve pas en présence d'une formation précise du cerveau, voire même anormale ou fautive, mais d'une conception élémentaire, mais par ailleurs, au gré de la volonté, de la volonté d'inspiration de la guerre, par l'attaque brusquée, l'invasion en masse, les massacres, les incendies systématiques sans utilité stratégique, sans nécessité militaire, mais par ordre, comme devant être l'enchaînement de tous les événements. C'est cette volonté avouée de faire la guerre en pirates, comme si la guerre elle-même n'était pas suffisamment sauvage, de façon à faire pression sur les populations, pour entraîner de la part de l'élément civil la demande de cessation des hostilités. C'est, dans une ville prise, l'application de la méthode des allemands, de prendre la température de la population, de juger si les procédés de culture sont déjà appréciés. Ce qui reste curieux, c'est le contentement affiché, toujours et quand même, du résultat obtenu. Affiché, car enfin nous ne pouvons cependant pas les croire assez naïfs ou assez bêtes pour supposer un instant le plus petit espoir de voir leur victoire se transformer en défaites, inlassablement poursuivies durant un an, c'est, au quatorzième mois de guerre, la même poussée de bluff vis-à-vis des combattants ou des neutres. Il y a un an, ce furent, à Paris, en vue d'intimidation, les randonnées de lames ou de zepplins. C'est aujourd'hui, dans le même but, les randonnées de zepplins ou d'avions sur l'Angleterre.

La tactique du général Ivanoff

Pétrograd, 22 septembre. — Au sud des marais de Pinsk, le général Ivanoff poursuit ses succès remarquables et agit très sérieusement le plan des Austro-Allemands. On sait déjà que depuis la dernière semaine d'août, il a capturé, sur un front de 130 miles, 7000 prisonniers. Les Allemands prétendent que ce ne furent que des Autrichiens se vendant volontairement ! Il s'est, en outre, emparé de 70 canons et de près de 200 mitrailleuses.

Rien d'important à signaler sur le Pripiet, ni sur tout le reste de notre front au sud de la Pologne.

Dans la mer Noire, près du Bosphore, on signale une canonnière entre nos torpilleurs et le croiseur "Coeben".

La question des exportations américaines

Washington, 22 septembre. — M. Lansing a signé une entente avec la Russie, relatif à l'embargo sur les exportations aux Etats-Unis.

Les documents envoyés à Newport doivent être signés par M. Balkmore.

Le bombardement de la côte belge

Amsterdam, 23 septembre. — Du Maasbode, pays.

Un avion allié a jeté six bombes sur le port de Bruges.

Un avion des nouvelles repues de la frontière de Belgique, la côte belge a été bombardée hier matin pendant un temps considérable.

On croit que la région côtière a été de nouveau attaquée par des avions entre 10 et 11 heures.

Les Etats-Unis ont produit 94.531.000 dollars

soit 5.677.000 dollars de plus qu'en 1914, et 40.057.000 dollars d'argent, soit 3.128.000 dollars de plus qu'en 1914.

La production d'acier s'est élevée à 80000 tonnes de charbon.

Le commerce extérieur de la France, du 1er janvier au 31 août 1915, figure des importations de 4.645.511.696.000 fr., soit une diminution de 131.284.000 fr. par rapport à la même période de 1914.

Les exportations de 4.645.511.696.000 fr., soit une augmentation de 2.169.181.000 fr. par rapport à la même période de 1914.

Société Thomson-Houston. — Cette Société vient d'installer une fonderie de projectiles à Neuilly-sur-Marne.

Chenard et Walcker. — Cette Société a acheté des terrains contigus à son usine de Osmes pour y installer une fonderie.

La leçon malencontreuse

... ou l'histoire de deux vieilles dames grincheuses et d'un jeune homme qui n'était pas ce qu'il paraissait.

Le jeune homme, en effet, habillé en civil, portait superbe mine. Large d'épaules, le visage coloré, il ne semblait nullement mal en point. Les deux vieilles dames qui entrèrent dans le compartiment de troisième classe, déjà plus que complet, furent forcées de rester debout. Elles lancèrent en montant, un regard peu empreint de douceur au jeune homme qui, lui, était assis.

Paisiblement, le train reprit sa marche. Le jeune homme n'avait point bougé. Se penchant l'une vers l'autre, les deux vieilles dames échangeaient des propos dont la conclusion fut faite à haute voix, jaillissant aigrement dans la somnolence du wagon, engourdi par la chaleur de la matinée.

— Que veux-tu, la jeunesse d'aujourd'hui n'a plus aucun usage.

— Visé sans qu'on put en aucune façon s'y méprendre, le jeune homme répliqua.

— Madame, je serais bien en peine de me lever.

— Oui, oui, pitié l'autre dame, ma sœur a raison, la jeunesse n'a plus aucune politesse.

— Mais laissez-moi donc achever ma phrase, s'écria le jeune homme. Il m'est impossible de me tenir debout. J'ai eu en Argonne les jambes criblées d'éclats d'obus et je suis à peine guéri. Va-t-il maintenant falloir comme les mendicants aveugles, nous accrocher des écriteaux autour du cou, pour affirmer que nous ne sommes pas des embusqués ?

Le jeune homme se vit approuvé. Les vieilles dames en furent pour leur honte et la morale de tout ceci est que tel qui croit donner une leçon en reçoit par lui-même.

Fanny Olar.

Nouvelles de la Journée

Dans Paris

LE GENERAL BRUGERE PASSE UNE REVUE

Ce matin, à 8 heures, le général Brugere qui a été chargé par le Ministre de la Guerre d'inspecter les dépôts passés en revue les infirmes militaires de la Caserne de la Rapée.

Après avoir examiné longuement les locaux, assisté les cuisines et contrôlé les hommes du dépôt, parmi lesquels se trouvaient des infirmiers qui ont été blessés sur le front et sont décorés de la Croix de guerre, l'honorable gouverneur militaire de Paris, satisfait de son inspection, a témoigné aux officiers son contentement.

On sait que le général Brugere a tenu, au début des hostilités, pendant 75 ans, à prendre le commandement d'un corps d'armée. Il porte glorieusement à la fois la médaille de 1870, la médaille militaire et la Croix de guerre.

En Province

LES JEUNES BELGES DANS NOS ECOLES

Le Havre, 22 septembre. — Le conseil municipal de Sanvic vient de décider que les jeunes gens belges réfugiés seraient admis à suivre les cours primaires dans les écoles communales et bénéficieront de la gratuité complète des fournitures scolaires.

Sur l'initiative du proviseur du lycée du Havre, le gouvernement français a également accordé la fréquentation gratuite des cours du lycée aux enfants des fonctionnaires belges désireux de continuer leurs études secondaires.

En Russie

LE CONGRES DE MOSCOU

Pétrograd, 22 septembre. — Le courage indompté de la Russie ressort du congrès qui s'est tenu ces jours-ci à Moscou et composé des représentants de l'Union des zemstvos et de l'Union des villes. Pas un seul discours ne traita de la dépression. Tous les orateurs firent appel à plus d'énergie dans l'organisation des ressources de la nation, afin de leur faire rendre le plein de leurs capacités. Le gouvernement y fut très instamment de rendre la Douma à nouveau avant novembre.

C'est à l'unanimité également que l'on s'est prononcé sur l'espoir de voir le ministère renforcé.

Au Maroc

LA COMMISSION DE RAISOULI

Madrid, 22 septembre. — Le "Heraldo" publie une lettre de son correspondant de Tanger annonçant qu'un accord serait survenu entre Raisouli et le gouvernement espagnol moyennant 200.000 pesetas, mille fusils.

Cette soumission très importante se confirme.

Aux Etats-Unis

L'EMPRUNT ANGLO-FRANCAIS

New-York, 23 septembre. — Le montant encore arrêté sera fixé de telle manière que l'on compte autant que possible du volume du commerce probable auquel il servira. Pour arriver à une conclusion sur cette question, les banquiers étudient les statistiques du commerce international en calculant jusqu'à quel point s'opérera la balance du commerce entre les pays alliés et les Etats-Unis pendant les mois qui viennent.

LE BUDGET ANGLAIS ET L'OPINION AMERICAINE

London, 23 septembre. — On mande de New-York au "Daily News" :

De tous côtés, en Amérique on regarde le budget anglais comme un essai très heureux pour répartir les nouveaux impôts aussi largement et équitablement que possible.

On remarque aussi avec admiration comme le peuple britannique supporte avec une égalité l'augmentation du poids des impôts.

Les nouvelles taxes sur les importations intéressent les Etats-Unis d'une façon particulière. On ne les considère pas autrement que comme une mesure de guerre.

Les fabricants ne semblent en aucune manière effrayés par les nouveaux impôts sur les importations, les besoins de la Grande-Bretagne sont tels, en effet, qu'ils ont besoin de marchandises au tarif ou autrement. Ils ne croient pas que les importations actuelles en seront affectées sensiblement.

En Arménie

LES MASSACRES DE CHRETIENS

New-York, 20 septembre. — L'Associated Press a publié une lettre de lord Bryce à Anwarin William's ayant rapporté l'attaque violente des Arméniens par les Turcs. Il y est dit :

"Si tôt que la guerre fut déclarée entre la Turquie et les alliés, le gouvernement turc forma le plan, qu'il a depuis toujours poursuivi avec une cruauté insouffrable, d'exterminer la chrétienté en tuant tous les chrétiens de race arménienne.

Les massacres de cette année ont cependant dépassé de beaucoup ceux mêmes de 1895-96. Sur l'ensemble de l'Asie-Mineure orientale et septentrionale et de l'Arménie, toute la population chrétienne est exterminée délibérément.

"A Trabzon, ville où les Arméniens, au nombre de plus de 100.000, ont toujours vécu en paix avec leurs voisins musulmans, les ordres sont parvenus de Constantinople de s'emparer de tous les Arméniens. Les troupes les ont pourchassés de tous côtés ; elles les ont conduits au rivage, les ont mis sur des voiliers, les ont emmenés en pleine mer et les ont jetés par dessus bord, les noyant tous sans exception, hommes, femmes et enfants."

L'Enseignement agricole en 1915-1916

L'Institut national agronomique, malheureusement, ne pourra ouvrir ses portes cette année, la presque totalité de ses élèves candidats éventuels se trouvant sous les drapeaux.

Par contre, les écoles nationales d'agriculture représentent leur enseignement de 15 novembre prochain, et un concours pour l'admission de nouveaux élèves aura lieu à la fin des mois d'octobre. Toutefois, les bâtiments des écoles de Rennes et de Montpellier se trouvant occupés par des formations scolaires, c'est l'école de Grignon, seule, qui, cette année, recevra des élèves anciens ou nouveaux de ces trois établissements.

De même, l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles fonctionnera en 1915-1916, comme elle a fonctionné jusqu'à ce jour.

En ce qui concerne les écoles pratiques d'agriculture, ainsi que les fermes-écoles, une vingtaine des premières et huit des secondes, pourront recevoir des élèves, cette année, ainsi qu'une douzaine d'écoles diverses (écoles de laiterie, vannerie, aviculture, fruitières-écoles, etc.).

Les sections agricoles, les écoles d'hiver, les écoles ambulantes ménagères pour jeunes filles, reçoivent également peu à peu leur fonctionnement.

Cette reprise générale de l'enseignement agricole a son côté particulier, d'ailleurs, permet de réaliser une œuvre particulièrement intéressante d'encouragement : la réduction professionnelle de cours des maîtres de divers métiers agricoles. Une vingtaine de ces établissements pourront bientôt recevoir des élèves de la guerre, en particulier à l'égard d'une pénurie importante de bergers.

Notons enfin que, dans ces établissements, une place aussi large que possible sera réservée aux orphelins de la guerre.

Les Planches

ÉCHOS

À la Comédie-Française :

Le Comité d'Administration de la Comédie-Française a donné son approbation à un engagement qui le M. de Max au Théâtre Français pendant toute la durée de la guerre.

Un rôle important a été confié à M. de Max dans la Giocanda, l'œuvre de M. Gabriele d'Annunzio, qui est inscrite au programme de la Comédie-Française pour la saison 1915-1916 et qui prendra rang après le Coup d'Alce, de M. François De Curel, actuellement en répétition.

À l'Opéra-Comique :

Ce théâtre vient d'acquiescer la mort de deux autres de ses artistes ou employés : M. Capodivella (orchestre) et Richard (costumes), ont été, la semaine dernière, tués à l'ennemi, ce qui porte à huit le nombre des artistes ou employés de l'Opéra-Comique morts au feu ; on ne connaît encore, rue Favart, que cinq blessés et deux prisonniers.

La Censure au Cinéma

Anastasié continue à voir bêtement. Elle cisaillait à tort et à travers, selon le bon plaisir des censeurs, dans toutes les œuvres interprétées au music-hall qui ne sont pourtant pas capables de mettre en péril la Défense Nationale.

Elle s'attaque maintenant au cinéma — et bien entendu, Anastasié agit avec son incohérence habituelle. Il existe un film intitulé La Comédie à l'Italia, écrit par la maison Mary, qui est joué dans toutes les grandes villes de France. Ce film vient d'être interdit dans les cinémas parisiens. Sachez-vous pour quelle raison ?

Tout simplement parce que deux des artistes qui jouent dans cette comédie se sont fait la tête de Guillaume II et de François-Joseph.

Anastasié, qui est une femme prudente, a eu peur que ce film entraîne des complications diplomatiques avec l'Allemagne et l'Autriche.

Courrier des Spectacles

Théâtre de la Gaîté. — La Gaîté a donné hier soir, avec un succès considérable, Le Mariage de Charley, la dernière pièce anglaise connue sous le titre de Charley's Aunt et adaptée avec une rare habileté par M. Maurice Ordonneau. Ce fut un intermède tout rare dans la soirée, non seulement par le sujet, mais aussi par les formes qui abondaient dans la pièce, mais aussi grâce à ses excellents interprètes.

Samedi prochain, 25 septembre, à 8 heures

Songeon aux munitions, au matériel

Les communiqués officiels de ces derniers jours nous ont appris qu'une grande activité règne en ce moment sur notre front. La parole est de nouveau à l'annonciateur, le développement des fabrications de munitions et de matériel s'impose plus que jamais.

Ce développement nécessite, tout naturellement, des dépenses de plus en plus importantes. Les munitions, en particulier, constituent le plus efficace des protections pour nos valeureux enfants qui combattent pour nous, pour la France !

Il disons-nous bien qu'en agissant ainsi, nous ne nous imposons aucun sacrifice. Nous faisons même une opération des plus avantageuses, puisque les Bons, aussi bien ceux à six mois que ceux à un an, procurent un intérêt réel de 5,20 %, et que les Obligations remboursables dans une période de moins de 10 ans, donnent, y compris la prime de remboursement au pair, un intérêt réel de 5,60 %.

Ces obligations sont émises à 94 fr. 63 jusqu'au 30 septembre ; dès le lendemain leur prix sera de 94 fr. 84, et l'on sait, de plus, que Bons et Obligations constituent pour leurs détenteurs un droit de souscription par préférence aux emprunts futurs, que projette l'Etat.

Groupes et Syndicats

Syndicats

A 20 heures. — Balmont (au siège). — Trans ports et manutention (au siège).

A 20 heures. — Curs et peaux (au siège).

Parti socialiste

A 20 heures 30. — 5^e section (76, rue Montferrand). — 18^e, Goutte-d'Or (Maison Commune). — 20^e, Charonne (12, rue de la Réunion). — Aubervilliers (109, avenue de la République). — Kremlin-Bicêtre (salle de l'ancienne mairie).

Coopératives

A 20 heures 30. — Jeunes de la "Ménagère" (67, rue Pouchet).

Divers

A 21 heures. — Locataires de Folie Méroucourt (9, rue d'Angoulême). — A 21 heures 30. — Locataires de Levallois Perret (22, rue des Frères Hubert).

Faits Divers Financiers

Mines d'or du Transvaal. — Pour les huit premiers mois de l'année, la production globale s'est élevée à 25.304.433 livres sterling, contre 23.435.259 en 1914. Pendant le mois d'août, le nombre des travailleurs indigènes a progressé de 100.026 à 196.866.

Métallurgie belge. — Sur 14.700 ouvriers employés avant la guerre dans le district de Liège, il n'y en a plus que 6.800 qui travaillent, dont 5.400 chez Lockert.

Charbonnages belges. — Pendant le second trimestre, la production nette des mines belges a été de 2.750.000 tonnes de charbon. Les fours produisent environ 40.000 tonnes de coke par mois.

Les impôts en Italie. — Pendant les deux mois de juillet et août, les recettes du Trésor ont été de 35.038.000 lire, ce qui plus-value de 28.708.000 lire par rapport à 1914, mais en diminution de 12.500.000 lire sur les prévisions budgétaires.

Le pétrole en Roumanie. — La production du premier semestre s'est élevée à 906.472 tonnes, contre 873.516 tonnes pour 1914.

Union Minière du Haut Katanga. — Cette filiale de la Tanganyika a produit 6.922 tonnes de cuivre pendant le premier semestre de 1915. Elle a employé pendant ce semestre 4.908.000 tonnes de minerai et 4.929.000 tonnes de minerai.

Les dépenses de la France. — Le total des crédits ouverts depuis le début de la guerre jusqu'à la fin de l'année courante dépasserait 28 milliards de francs, savoir : 6.749.378.053 fr. d'ici le 1^{er} août, 1915, 10.111.400.000 fr. plus de 15.238.621 fr. du 1^{er} janvier au 30 septembre 1915 ; enfin 6.100.000.000 de francs du 1^{er} octobre au 31 décembre 1915.

L'or et l'argent aux Etats-Unis. — En 1914

Le BONNET ROUGE

Le BONNET ROUGE EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

TORREFACTION JOURNALIERE 5.000 KILOGRAMS CAFES supérieurs que nous vendons DÉTAIL FR. les 500 gr. ; UN FR. les 250 gr. qualité vendue partout à 2 fr. 00 les 500 gr. Désirant faire apprécier la force d'action et la finesse de nos cafés, nous offrons GRATUITEMENT à nos clients un sachet de 250 gr. vendredi 1^{er} octobre, samedi 2^e dimanche 3^e lundi 4^e mardi 5^e mercredi 6^e jeudi 7^e vendredi 8^e samedi 9^e dimanche 10^e lundi 11^e mardi 12^e mercredi 13^e jeudi 14^e vendredi 15^e samedi 16^e dimanche 17^e lundi 18^e mardi 19^e mercredi 20^e jeudi 21^e vendredi 22^e samedi 23^e dimanche 24^e lundi 25^e mardi 26^e mercredi 27^e jeudi 28^e vendredi 29^e samedi 30^e dimanche 31^e septembre.

Expéditions franco contre mandat par chèque postal de 3, 5 et 10 kilos, sac tout compris. Prix spécial à partir de 25 kilos.

DEMANDES D'EMPLOI

CONTRE-MAITRE mécanicien Châlons. — 1^{er} année direction munitions de guerre, demande emploi chef atelier. Ecrite : M. Le Pény, 27, rue de Gatinet, 27.

JEUNE HOMME, 20 ans, représentant, demande collaboration fixe de 20 à 30 ans par semaine, représentant ou susceptible prendre cours pour Paris et grande ville. Ecrite, Urgent, 10, rue Dupuytren, Paris.

JEUNE SOLDAT en convalescence, sans famille, demande à travailler comme manœuvre. S'adresser : M. Orban, 173, rue de Bercy, Paris.

JEUNE FILLE, orpheline, demande place dans une maison. Mlle Estelle Surza, Paris (50).

MOISELLE, demande place de bonne chez un homme de ménage. S'adresser : Mlle Lécuyer, 22, rue Grégoire-de-Tours, Paris (10).

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'écrivains syndiqués.

Le Gérant : Léon BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison fondée en 1814, rue de la Harpe, 105, Paris (13^e).